

Dominique GALLAND  
DHEPS Promo 10

Jean Peneff

« Le goût de l'observation »

Comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales

Sommaire :

- \* Biographie
- \* La question posée par l'auteur
- \* Résumé
- \* Commentaire personnel
- \* Lien avec ma recherche

Biographie

Jean Peneff, professeur émérite de sociologie, a été maître de conférences à la faculté lettres de Nantes et professeur à l'université d'Aix-Marseille-I

« *Le goût de l'observation* » a été publié en 2009 par les éditions, La Découverte.

Du même auteur : *Ecoles publiques, écoles privées dans l'Ouest* (1987, L'Harmattan), *La Méthode biographique* (1990, A. Colin), *L'Hôpital en urgence* (1992, Métailié), *Les malades des urgences* (2000, Métailié), *La France malade de ses médecins* (2005, Les Empêcheurs de penser en rond).

La question posée par l'auteur

L'observation participante a cent ans. Ce livre retrace son histoire européenne et américaine. L'auteur montre ce qu'elle doit, aussi bien à des écrivains, à des journalistes du judiciaire qu'à des militants et des déportés.

Occasion d'une plus grande curiosité sociale, d'une meilleure « objectivation de soi », possible ouverture sur son propre univers, l'observation participante concerne tout le monde. Plus qu'une technique sociologique, c'est un style de vie pour lequel l'auteur propose une série d'exercices destinés aussi bien aux profanes qu'aux spécialistes, tirés de quarante ans de pratique et d'enseignement.

Résumé extrait du texte :

Introduction

L'observation et l'expérience directe sont l'instrument des idées et des croyances que nous accumulons. Elles sont à la base de tous les apprentissages, le moteur de l'action et le façonnage de nos idées sur le monde, la source de nos habitudes pour agir et penser. Le sociologue sort de son bureau, se mêle à la vie ordinaire et intervient dans le concert des rôles sociaux pour obtenir les éléments d'un savoir qu'il rapporte de ses lecteurs : cela s'appelle *l'observation participante*. Elle est rendue singulière par la pratique de

l'immersion. Ceux qui choisissent l'observation participante se rendent maître de leur terrain. Ils sont dans la plus grande proximité avec leur sujet. Ce sont des artisans, des bricoleurs, ils s'imprègnent discrètement du milieu où ils évoluent, vivent les situations ordinaires.

#### La naissance de l'observation dans les sciences

Les sciences d'aujourd'hui sont le produit d'observation accumulées pendant des millénaires. La réflexion sur l'observation est donc aussi une réflexion sur les sociologues et l'évolution des conceptions de leur métier. Le retour du besoin d'observation à l'école, l'observation est la voie royale d'acquisition d'une connaissance. C'est pourquoi, il est temps de redonner toute sa place à l'observation comme méthodologie autonome. Dans les sciences exactes, l'observation fut constante dans la conquête du monde par l'humanité. Charles Darwin ou l'hymne à l'observation, Darwin établit lui-même une relation entre l'apprentissage dans l'enfance et l'empirisme savant. Il fut un collecteur et collectionneur enragé. Le rôle du détail est primordial, non pour ajouter une pièce supplémentaire mais en tant que test à la généralisation. La vision concentrée longue et répétée des naturalistes s'oppose à la brièveté que nous manifestons souvent dans l'observation sociologique. Le progrès doit beaucoup aux grands siècles de l'observation (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>). Mais les moyens accordés aux sciences naturelles via le nombre de chercheurs sont disproportionnés par rapport à la sociologie, véritable parente pauvre. Le besoin d'une sociologie de plus en plus concrète se fait actuellement sentir.

#### L'expérience des enfants

La curiosité infantile ne connaît de frontières de disciplines. Leur sens de l'observation s'affine ou s'affaiblit selon le degré d'incitation ou l'ouverture de l'environnement. L'importance de la rue comme formation saute aux yeux. On néglige l'ethnographie souterraine, les batailles d'enfants. C'est pourtant là que se construit la socialisation ! Il est surprenant que si peu de choses aient été racontées par des sociologues sur le monde de l'enfance. Les souvenirs d'enfance des sociologues, Bourdieu n'a pas connu la liberté des jeunes gens de sa commune, élevé en tant que fils unique par un père semble t'il sévère. Dans son parcours intérieur, on ne peut nier le poids de l'origine modeste qui a exacerbé sa fibre populaire, puisqu'il est un des premiers sociologues notoires issus des classes moyennes ; il en a tiré un sentiment de singularité exaltant. On ne connaît pas avant lui de sociologue ayant vécu directement une telle proximité populaire.

#### Versions indigènes, visions ruralistes

Il n'y a pas de malédiction frappant un type d'observation rétrospective si elle participe des mêmes principes que le compte rendu monographique. Ethnographies savantes et observations d'amateurs, il n'est pas surprenant que L. Wylie, ethnographe par hasard, sans théorie à défendre, le seul non-professionnel de tous ces « observateurs de paysans » soit celui dont la perception se rapproche de ma vision indigène de l'après-guerre.

Les intérêts symboliques de l'ethnographe : dans mon enfance, nous ressentions une excitation permanente face à ce savoir social pratique. Il trouvait une légitimation partielle dans la culture scolaire que nous recevions. Ce n'était pas l'école d'abord qui nous donnait des leçons d'histoire ou de civisme mais la vie réelle et nous reconnaissons dans les leçons du maître les images de la vie de tous les jours. Ce sont les données et les modes de construction qui font les « sociologies ». Le but de la participation en observation n'est pas de sonder les cours et les âmes, il est de trouver des faits ignorés et des justifications qui ne sont pas évidentes au premier coup d'œil. La capacité des sociologues à assumer ultérieurement un rôle dans l'observation participante se joue dans ce décentrement appris

durant la jeunesse. Si l'auto-analyse n'est pas rigoureuse, elle est exposée à l'indulgence de soi, voire à la complaisance.

Romanciers, journalistes, artistes

Rendre mobile son attention, se déplacer pour voir, se placer en situation « étrangeté », ces habitudes se prennent jeune durant l'adolescence.

Les trois observateurs d'Aix-en-Provence, E. Zola, P. Cézanne et J.-B. Baille, sont devenus des célébrités dans leur domaine. Leurs loisirs durant les journées, hors du lycée, ont été racontés par Zola. Il a insisté sur la combinaison vie vagabonde et amour de la nature/culture scolaire/pratique de l'art (poésie, dessin, musique). Il est probable que Zola est toujours pris des notes sur le motif, comme ses amis peintres multipliaient les esquisses avant le travail en atelier. Ses dossiers étaient emplis de « résumés » de livres ou d'articles, extraits de texte, témoignages envoyés par des correspondants. La préparation de *Germinal*, de *la Terre* ou de *la Débâcle* par exemple, a exigé le dépouillement de dizaines d'ouvrages ou de correspondances.

Le journalisme : l'enquête sociale, un des mobiles de l'observation fût la volonté de connaissance des conditions de vie du peuple. Plusieurs exemples : Techkov brava l'interdit du tsar et se rendit au bain ; Anne Tristan [1987], militante antiraciste qui entra au Front national et devint quasiment secrétaire d'une section à Marseille ; G. Wallraff se fit passer pour un travailleur immigré turc [1986], mais aussi des comédiens comme par exemple Dustin Hoffman a créé le rôle d'un autiste dans *Rainman* après l'observation d'un établissement de handicapés ; Nathalie Baye a suivi des patrouilles de police pour parfaire son personnage de prostitué dans *La Balance*.

Les origines de l'observation participante

Devenir indigène dans un univers étranger en partageant le travail et la vie des personnes sur place, cela n'avait préexisté à aucune activité sérieuse dans les sciences humaines et constitue l'apport historique de la sociologie. En Europe, il n'y a pas eu d'équivalent à ce qui fut proposé aux Etats-Unis. A partir des années 1920, à l'université de Chicago, l'observation devint sociologique. L'Europe en guerre a été un creuset d'innovations quant à l'observation. Des partis politiques comme le parti communiste jusqu'à l'expérience extrême, le camp de concentration, l'observation par des détenus témoigne de l'exceptionnelle fécondité de la démarche. La confiance à accorder à une observation réside d'abord dans le volume des notes puis dans l'estimation de leur qualité offerte au lecteur. Les détenus racontent que leur prise de notes fut improvisée au début, systématique à la fin, toujours bricolée en raison du manque de papier. La somme d'idées que ces auteurs produisent est inestimable. Le malaise provoqué par les représentations du social par observations profanes et savantes ne s'impose donc pas toujours. Voilà pourquoi nous les avons mêlées. Historiens, militants, romanciers, journalistes, ethnographes amateurs nous interpellent, fournissant des éléments comparatifs.

La formation des générations de l'après guerre

Une finalité est de découvrir les « expériences » qui marquèrent la courte histoire de l'observation. Vint en premier l'apprentissage politique de l'après guerre. Dans cet univers rural et politisé, l'éducation par les familles et l'école, la vie locale avaient été notre héritage avant que nous fassions nos propres expériences lors d'évènements imprévus : une guerre coloniale (1954), une révolution civile (1968), un putsch militaire et l'effondrement momentané de nos institutions républicaines (1961) ; toutes choses qui nous stupéfièrent et relancèrent notre désir d'observation.

Une autre formation : le salariat. Le travail salarié a été une autre occasion de diffuser l'observation participante à grande échelle. Ce ne sont ni la guerre d'Algérie, ni le

maoïsme bien sûr qui firent l'occasion américaine mais le travail précoce, l'obligation de payer ses études.

L'idée de l'observable dans la sociologie française

Cinquante après les Etats-Unis, au début des années 1990, de jeunes sociologues s'émancipèrent progressivement et se saisirent de nouvelles orientations. Tout le monde s'y est mis ? Non, seulement 20% des chercheurs qui publient ! L'entretien reste la technique privilégiée au point que l'on peut dire que l'observation française est saturée d'entretiens.

La relation orale oriente les faits concrets sélectionnés.

La relation ambiguë à la théorie : le travail philosophique reste la référence, Bourdieu déclare sans ambages : « il ne se passe pas un jour sans que je lise ou je relise des œuvres philosophiques... » Ils amalgament (*les philosophes*) sous ce terme des formes floues ou antinomiques : interactionnisme, ethnométhodologie, microsociologie, associées au titre de l'impuissance ou de la faiblesse théorique. Le principal est de comprendre comment le monde fonctionne, pas de faire de la théorie. Pour la réussite de l'observation, il nous manque de bons descripteurs. L'énumération n'est pas un art facile, il faut des tonnes de détails. Justifier la description par l'expérience, le sérieux de l'ethnologue et du sociologue se manifesteront aux yeux de tous par la dimension et le contenu de leurs carnets de terrain.

Exercices de perfectionnement

Comme pour toute faculté, si on ne pratique pas intensément, on perd sans doute l'inclination à l'observation. C'est pourquoi on propose ci-dessous des exercices afin de maintenir le sens de l'observation en éveil. La formation du novice doit prévenir des faux espoirs : les échecs sont nombreux. Une dose d'opacité est nécessaire partout dans la vie sociale. C'est pourquoi il est utile de débiter une observation en réfléchissant aux résistances des plus déterminés et des plus hostiles à notre présence sur le site. La sociologie observationnelle ne formule pas, dès la sortie, une nouvelle théorie ou la variante d'une ancienne. Elle n'encourage pas les jugements catégoriques ou les conclusions péremptoires. Comme exercice, nous proposons donc de : 1) regarder la télévision sans le son ; 2) voyager en étranger dans sa ville ; 3) sortir de sa classe sociale.

Dépayser le regard familier : couper le son. On commencera donc par séparer deux moments cruciaux : regarder sans entendre et écouter sans voir, voilà les deux premiers pas dans l'échelle de conscience. Objectiver, c'est se distancier, c'est ne pas saisir instantanément quels sont les buts des acteurs, quelle leçon ils veulent nous faire tirer. Sortir de ses réseaux urbains et de sa classe : regarder pour savoir et non pas « regarder en croyant savoir » est une leçon simple à donner à ceux qui sont trop sûrs de leur capacité de vision. Observer n'est pas un acte banal qui exige un crayon, un carnet, un peu de mémoire.

Comment faire un compte rendu d'observation : après le regard, l'écrit ! Tout le monde prend des notes. Les notes ne sont pas l'apanage du professionnel de l'observation. Les accumuler ne trahit pas seulement l'obsession de ne rien oublier, mais donne l'obligation de réfléchir, de donner un sens à la recherche de cas et de significations données par les acteurs. Ce travail en plusieurs étapes d'écriture et de mobilisation de la mémoire est exigeant. Il demande à l'ethnologue un dédoublement et donc des aménagements dans sa vie pas toujours possible ou auquel il se refuse.

Comment rédiger une note ? Note signifie un ensemble large de documentation écrite ou orale, recueillie ou produite par le chercheur, en premier lieu de visu où les descriptions qu'il fait à partir des choses vues et entendues. L'essentiel est que le chercheur en soit à l'origine et qu'il maîtrise leur enregistrement. S'astreindre à décrire scrupuleusement

signifie envisager toutes les hypothèses, prévoir sans savoir, laisser ouvertes toutes les interprétations que la suite validera ou pas. Chaque jour, on s'appuie sur les choses apprises la veille. Cela demande une attention intellectuelle et corporelle afin de maintenir le sens en alerte. C'est dans cette tension que réside la valeur de la technique. « Observer toi, si tu veux observer les autres » reste une maxime légitime. Tout de qui est conscient ne devient pas observation et toutes les observations ne sont pas conscientes. Rédiger, c'est trier dans la conscience pour construire les faits observés.

### Les entraves de l'observation dans le monde contemporain

Le déclin de l'expérience de l'observation n'est pas compensé par l'intensité des échanges à distance. Comment sortir de ce dilemme : bien trop de véhicules à messages et presque rien à transporter.

Une appartenance de classe ambiguë : nous appartenons tous à plusieurs classes simultanément. Nous pouvons être actionnaires et révolutionnaires ; et il y en a de nombreux parmi les dirigeants les plus radicaux, altermondialistes ou non. Nous pouvons être salarié et employeur occasionnel, locataire mal logé en même tant que propriétaire immobilier. La ségrégation par les revenus pénètre tous les aspects et a éloigné les catégories sociales. Tout cela sonne le glas de l'observation spontanée de la part des classes moyennes qui firent la charnière avec le peuple. « Vous aspirez à diriger le peuple ? Fuyez-le ! » Plus cruel encore est la vision des leaders de gauche rencontrant par accident le peuple en émoi. Dans les manifestations de masse, les chefs sont soigneusement protégés de toute confrontation intempestive.

Dépolitisation ou abstention active ? L'abstention électorale équivaut à une critique interne de l'organisation et de la vie politique. Le silence électoral a des choses à dire au regard de l'abstentionnisme sélectif tactique (la plupart des cas).

Sondage, audimat, recensement de la population : le sens critique et la raison analytique se rencontrent dans la contestation des sondages et dans la prétention à saisir une intention globale quand on sait que la moitié de la population ne participera le jour du vote.

L'audimat, le recensement, un autre effet de la compétition est la lutte pour imposer la validité des chiffres d'audience de la télévision. Les instruments de mesure restent obscurs. L'évaluation systématique commence par le doute systématique.

Le recensement est une entreprise techniquement difficile y compris quand la population est culturellement et socialement homogène. L'histoire des recensements témoigne du problème d'un état de droit : le dénombrement forcé par entrée dans les domiciles privés. Les illégaux, les familles polygames, les sous-locataires de logements surpeuplés, beaucoup sont introuvables (SDF, interdits de séjour, habitants de squat, caravanes, inclassables). La Russie, les Etats-Unis proclament une couverture considérée comme satisfaisante. C'est une probabilité peu crédible. La Chine, elle, admet une sous-évaluation d'environ 10%.

### Les grandes enquêtes sociologiques et leurs difficultés

L'enquête directe pourrait être considérée comme une forme supérieure d'enquête en sociologie pour plusieurs raisons. D'abord, elle évalue la validité des études sociologiques à base quantitative. Ensuite, elle autorise une perspective critique sur elle-même par une revisite du travail. Enfin, la plus proche des sources, elle met à l'épreuve les grandes enquêtes nationales sans poser les questions de doctrine, mais uniquement celles des conditions empiriques de la fabrication.

On ne pourra pas attendre de la démographie, de l'économie ou de la politologie la critique de la fiabilité de leurs données chiffrées. En revanche, la lutte contre les abus de l'illusion statistique revient aux sociologues. La sociologie la plus critique n'a pas les moyens de ses ambitions si elle ne contrôle pas ses matériaux statistiques produits par des institutions. Les

enquêtes empiriques en revanche, insistent sur la responsabilité professionnelle de l'acte individuel de recherche qui n'est ni un travail rémunéré au rendement ni un acte délégué. Ce n'est pas parce que nous tous, avons une vie sociale que, tout, de notre vie est social. Et la méthode observationnelle commence par démystifier les prétentions à la généralisation ou à l'exhaustivité. Ceci dit, personne n'abandonnera les dénombrements et les comptages. Un tel renoncement serait absurde.

### La place de l'observateur participant dans la sociologie

Les diverses formules de l'observation participante, l'enquête participante en sociologie est un degré supérieur de l'observation puisqu'elle est la forme particulière de conscience, acquise par l'expérience et l'aboutissement d'un processus qui vient de loin représentant la modernité.

L'implication dans le rôle, il est envisagé ici sous l'angle de la maîtrise du rôle avant l'entrée. L'avantage de connaître le milieu que l'on va étudier. Le niveau d'implication dans le rôle est surtout défini par la durée et la nature de la position empruntée. Des dilemmes se posent à tout moment. Les débutants ne devront pas s'inquiéter de ne « rien voir ». Ce piétinement ou ces échecs sont courants et légitimes.

Les étapes de la rencontre avec les enquêtés. En France, l'ordre d'apparition fut inverse et l'observation se fit jour longtemps après que les modes d'enquêtes jugés légitimes et nobles furent imposés comme dominants et largement diffusés. En tout cas les sociologues perdaient la maîtrise de ses données avant de l'avoir vraiment acquise. Et cela transformait la vocation de la discipline qui se livrait sans aucun scrupule aux conditions des institutions.

Le pragmatisme de la sociologie, la question de la collaboration avec la philosophie reste posée. Nous entrons dans le domaine le plus controversé : de quelle philosophie ou de quelle psychologie sociale la sociologie a-t-elle besoin ? Les fondations étaient installées afin que cette première révolution en produise une seconde et c'est bien sûr à Chicago qu'elle eut lieu, à savoir que la rencontre primaire ne suffisait plus et qu'une forme provoquée, une mise à l'épreuve étaient nécessaires. C'était le sens de l'évolution : toujours plus d'action sur le monde et toujours plus de concret exigé. Naquit l'observation participante dans les termes identiques à ceux que nous connaissons actuellement. Il faut partager, éprouver, sentir comme « eux » si on veut comprendre, connaître les secrets organisationnels pour appréhender les mécanismes de pouvoir et d'inégalité.

La situation en France : d'autres courants ne recommandèrent pas de faire des observations. Le pragmatisme a été mal reçu en France. Bourdieu assimile l'observation à de l'empirisme vulgaire. Il amalgame sous ce terme des formes distinctes parfois antinomiques : interactionnisme, ethnométhodologie, microsociologie.

Observations et tradition de Chicago : l'observation de Chicago est allée jusqu'au bout de la transformation passant d'individus-sujets à informateurs puis à collaborateurs. Il suffit de comparer aux autres sciences sociales. Les historiens ont depuis longtemps leurs collaborateurs patentés nommément cités. Une profession a besoin d'auxiliaires et non de prophètes. Une discipline sans amateurs meurt !

La question de l'écriture, les sociologues empiristes insistent sur la limpidité et font implicitement de ce sujet une affaire démocratique de lisibilité pour tous publics.

Les interactionnistes et l'observation : l'observation a été l'instrument privilégié des variantes interactionnistes en raison de sa malléabilité. Elle s'apprend très vite et demeure ouverte. Les propriétés d'une méthodologie aussi éclectique font comprendre qu'il n'y a pas de recette unique mais des « ficelles », susceptibles de nombreuses applications libres.

Les petits groupes, il demeure toutefois une unité de vision : l'axe d'observation est le groupe. Pas d'individu mais des individus en groupements, pris dans plusieurs états de relations.

La sélection pour le métier en France, l'autonomie de recrutement en sociologie fut décidée en 1970. Jusque là, il était sous influence des philosophes qui décidaient en commission de l'enrôlement ou de la gestion des carrières de sociologues au CNRS. Durkheim, Aron et Bourdieu ont pesé sur le destin de la sociologie en raison de leur intervention en faveur d'un essentialisme scientifique, nécessaire pensaient-ils, à l'installation de la discipline.

## Conclusion

Y a-t-il autant de sociologies que de sociologues ? C'est excessif mais un peu vraie. D'autres la considère comme la mère de toutes les sciences. Néanmoins, c'est l'observation participante qui est la moins interventionniste, respecte le cours naturel des événements. Pour aller au terme d'une pragmatique de l'observation, il me fallut ajouter une autre source : l'expérience de l'auteur lui-même. Ce traité a mis en valeur l'observation ethnographique sans renier ses origines, sans en rejeter les normes quotidiennes et il a autonomisé ce qu'on appelle la participation, la partie la plus intéressante et créatrice de la pratique, la détachant de l'amalgame actuellement bien confus des méthodes de terrain.

Le présent ouvrage était donc un objectif et une étape : le programme que nous nous étions fixé avec quelques collègues de l'université de Paris VIII, a été, on l'espère partiellement réalisé : redonner une dimension temporelle, une profondeur chronologique à l'explication des faits sociaux, faire une critique raisonnable de l'usage des statistiques administratives en sociologie et enfin réhabiliter l'observation. Une étape faite d'incertitudes et probablement d'erreurs que les futures générations rectifieront.

## Commentaire personnel

J'ai choisi ce livre suite à l'intervention d'Anne-Lise Favier au séminaire de Villefranche-de-Rouergue et la découverte à cette occasion de l'ethnologie. « Le goût de l'observation » de Jean Penneff m'apporte plusieurs réponses sur les questions de l'observation.

Comme il l'explique, tout le monde la pratique plus ou moins. J'ai aussi pratiqué une observation intuitive, plus particulièrement sur deux terrains. Le premier est le plateau du Mézenc et son histoire atypique. Le second est le milieu agricole local et la mise en place de la vente collective de produits fermiers.

Ma question était : comment apporter des éléments de réponse à ma question de recherche avec l'observation ? La réponse est claire, bien que difficile à réaliser. Toutes les expériences citées, Darwin, Zola, les expériences de l'auteur, les camps de concentration passent par collecter une somme importante de données. Ma difficulté est bien d'acquiescer ce réflexe de tout écrire, de rédiger des notes, les classer. Je réalise à la lecture de cet ouvrage, la quantité de travail réalisée à chaque grande œuvre majeure comme *Germinal* de Zola ou des films restés dans nos mémoires comme *Rainman* avec Dustin Hoffman.

L'observation participante dans son milieu, son métier, son environnement est une chose, mais la pratiquer dans un autre milieu social, un autre contexte en est une autre. L'expérience de s'immerger dans un autre univers doit être fabuleuse. L'auteur l'a réalisé à plusieurs reprises, par exemple, en passant pour un malade dans un hôpital. Il propose régulièrement aux étudiants en sociologie de faire des expériences originales. Toute proportion gardée, je fais le rapprochement avec mon expérience de théâtre et le fait d'incarner différents personnages. Au théâtre, plus l'acteur se laisse posséder par son personnage, plus sa prestation va toucher le public. Un peu de la même façon, l'observation participante demande de prendre de la distance, de ne pas avoir de préjugé, ni d'a priori, d'acquiescer de l'expérience mais aussi de savoir prendre le risque de l'échec.

Je suis touché dans mon âme de paysan par le combat de Jean Peneff sur l'importance de faire reconnaître le pragmatisme de la sociologie, sur la lisibilité des écrits pour tous publics et la nécessité d'avoir des amateurs. S'il y a une discipline à ne pas laisser aux seuls spécialistes, c'est bien la sociologie.

### [Le lien avec ma recherche](#)

Lors de la présentation du travail exploratoire à réaliser en première année du SIAES, la proposition nous a été faite de réaliser soit un entretien exploratoire, soit une ou des observations. J'ai choisi l'entretien exploratoire par simplicité. Je mesure aujourd'hui à quel point, j'ai fait le bon choix. En effet, à première vue, la pratique de l'observation est simple, il suffit d'observer. Suite à la lecture du livre de Jean Peneff, l'observation devient observation participante et sa pratique est subtile. Elle demande beaucoup d'investissement et de la rigueur, en particulier dans le recueil de données. Ensuite, l'analyse est loin d'être simple, elle demande de se poser de nombreuses questions.

Néanmoins, la lecture du livre « Le goût de l'observation » m'a motivé pour essayer d'approcher cette technique. Elle correspond en de nombreux points à ma conception de la sociologie pragmatique. Au cours de la seconde année du SIAES, je vais « remplir mon cageot » en alternant les entretiens et l'observation participante.